donna sur mer le signal de la rupture ouverte, on sera convaincu que le retard de cette réponse entroit dans le plan des mesures de la Cour de Londres. Dans cette réponse, si habilement différée, le Ministère de Londres renouvela toutes ses prétentions sur l'Amérique & toutes les questions sur l'Acadie, dont la décision étoit confiée aux Commissaires des deux Nations. Ce n'étoit plus traiter l'objet d'une Convention préliminaire qui pût prévenir les hostilités : Mais peu importoit alors à l'Angleterre, puisqu'elle ne cherchoit qu'à gagner du tems, & qu'elle approchoit de celui où ses entreprises devoient éclater.

En effet, le 15. de Juillet arriva à Londres la nouvelle de la prise des deux Vaisseaux François l'Alcide & le Lys. Ils avoient été attaqués sur les Bancs de Terre-Neuve par l'Amiral Boscawen, qui n'avoit cessé de parler de paix jusqu'au moment où son artillerie avoit été en état de tirer à bout portant.

Si l'Ambassadeur de Sa Majesté à Londres eut lieu d'être surpris de cette nouvelle, il dut l'être encore davantage de l'insinuation que lui fit un des Ministres Anglois, pour attribuer à un malentendu des hostilités aussi caractérisées. Le Secrétaire d'Etat alla jusqu'à vouloir lui persuader, que cet événement ne devoit point rompre la négociation. Sans doute qu'il eût été plus avantageux pour le Ministère Britannique que la France négocîât jusqu'à ce que l'on pût avoir à Londres des nouvelles certaines de l'exécution du plan général d'invasion dont le succès y étoit alors regardé comme certain.

Le Mémoire est terminé ainsi. On peut juger d'après ce récit, si, comme l'avance la Cour de la Grande-Bretagne dans le Mémoire auquel on vient